

pensons que ce travail est beaucoup plus payant que de dénicher périodiquement un vieux cadre ouvrier, ayant derrière lui 30 ans de stalinisme. »

— Autant il est dangereux de théoriser le rapport au stalinisme instauré par l'EE dans la FEN, autant il est hâtif de parler de la FEN comme faisant partie du mouvement ouvrier \* et de la CGT comme étant stalinienne. C'est là une vue trop étriquée des rapports actuels entre les ouvriers et les syndicats, car il s'agit des syndicats.

Un exemple historique au passage : nous connaissons tous le rôle actuel de FO, mais il faut se rappeler le rôle du PC et de la CGT en 45, dans la reconstruction nationale (« Produire est le plus grand devoir national, le plus grand devoir de classe, le plus grand devoir patriotique », Thorez 1945), pour se rappeler également que la scission de FO a emmené la droite et l'extrême-gauche de la CGT et a ainsi joué un rôle objectif déterminant dans la lente radicalisation de la CFTC.

Pour nous l'organisation a acquis en deux ans une compréhension qui est un progrès qualitatif fondamental. En effet face à une CGT où les sections peuvent être très différentes :

- . sections dures tenues fermement par les stals et où tout travail isolé ne donne aucun résultat (cf. LO)
  - . sections peu actives, molles, tenues par des bureaucrates qui s'appuient sur l'appareil central pour étouffer la lutte et conserver le pouvoir
  - . sections complètement déliquescents que des camarades peuvent prendre et reconstruire sur des bases militantes, mais ces sections sont peu nombreuses et généralement marginales,
- nous devons constater que dans l'ensemble, nous nous sommes heurtés depuis deux ans à la fraction stal dans la CGT et que nous y avons fait peu de progrès malgré un impact politique national non négligeable.

Mais nous avons depuis peu compris l'aide que pouvait nous apporter la CFDT pour débloquer cette situation. Non pas pour tous quitter la CGT et se réfugier dans la CFDT (Victor se ferait Hara Kiri) mais comme levier agissant sur la CGT. En effet la CFDT peut, vu la relative démocratie qui y règne, nous permettre enfin de proposer aux travailleurs une ligne syndicale de masse alternative à l'étouffoir de la CGT. Nous pensons qu'actuellement c'est le seul moyen pour conquérir (à leur niveau et dans un premier temps) ces fameux cadres organisateurs de la classe ouvrière, de plus cela nous permet également d'amplifier de manière extraordinaire le travail des camarades qui sont dans la CGT.

b) Le texte de J. nous semble véhiculer une dernière illusion sur la jeunesse et les syndicats qui est ainsi exprimée dans le premier texte (BI No 6) : « La jeunesse, qui est plus combative car plus sensible à son exploitation et aux formes radicales de lutte, ne connaissant pas le poids du passé mort ( le stalinisme ) qui traîne comme un boulet dans le mouvement ouvrier, n'est pas inféodée à la bureaucratie ouvrière. La jeunesse mobilisée passe la plupart du temps hors des cadres tracés par les bureaucrates. »

— Cette jeunesse passe peut-être hors des cadres, mais sûrement par les fourches caudines des bureaucrates. Car si les jeunes se battent effectivement durement, ils ne peuvent empêcher les bureaucrates, faisant peser toute l'organisation, de récupérer les luttes, de récupérer y compris les jeunes travailleurs, même si parfois il leur faut casser un syndicat (couper le membre gangrené), et ce d'autant plus que les jeunes n'ont pas une conscience claire de la bureaucratie et que devant un échec ils peuvent être séduits par le « sérieux », la « responsabilité », et les luttes dosées et progressives de la CGT leur offrant en plus des perspectives politiques démocratiques avancées.

En fait à travers cette incompréhension du problème syndical se situe implicitement toute une cohérence stratégique. Elle est clairement exprimée d'ailleurs quand le camarade J. explique que c'est par le biais d'une organisation de la jeunesse que l'on construira le PR.\* Il y a une divergence fondamentale qu'il serait bon d'explicitier totalement au lieu de s'en tenir à un débat tactique sur l'opportunité aujourd'hui, demain, ou plus tard, de la construction de l'ORJ, tel que le mène actuellement le camarade Tisserand.

Certes les termes du débat ne sont pas tout neufs puisqu'il s'agit dans la logique du camarade J. de tenter de contourner le stalinisme. Mais à trop vouloir aller de la périphérie vers le centre, on s'en éloigne. Ce n'est certes pas en fétichisant cette jeunesse radicalisée, en lui donnant les structures organisationnelles sur son propre terrain à savoir celui de la révolte informelle et spontanée, en lui donnant une organisation qui comme l'a fort justement noté Jebracq ne pourrait être que « guévariste », que l'on pourra atteindre l'objectif que nous nous assignons, à savoir la construction d'un Parti Révolutionnaire implanté dans la classe ouvrière. Notre attitude vis à vis de ces couches ne peut se dessiner qu'à contre-courant, et ce n'est qu'à la faveur de cette intransigeance que des positions tactiques peuvent être envisagées en dehors des écueils jumeaux du centrisme et du gauchisme.

Si l'on a pu parler plus haut de « levier » (tactique) en ce qui concerne le travail syndical, la même thèse généralisée (stratégique) par Johannes à la jeunesse radicalisée est caduque et dangereuse. C'est au contraire à partir du renforcement de notre implantation ouvrière conçue comme absolument prioritaire et menée sur les deux fronts syndical et politique, qu'il nous sera possible de rallier à nos rangs de nombreux éléments de ces couches juvéniles et d'envisager alors sur des bases prolétariennes réelles et solides une véritable organisation de la jeunesse, conforme aux illustrations historiques évoquées par le camarade J. lui-même.

N.B. : Il faut quand même noter ici qu'en ce qui concerne une série de questions précises abordées par le camarade J., telle que celle des loisirs, ou de thèmes tels que celui de la répression sexuelle ou de la lutte des femmes, nous trouvons fondées les critiques que J. fait à l'organisation quant à ses initiatives erronées (Prunette), ou dans d'autres cas ses absences d'initiatives (conception de l'intervention « politique » au sens étroit).

Ex-groupe TTT.

Enttar. Emmanuelle. Stan. Noiraud. Vingtras. Bolzano.

Fontaine.

16 mai 1971-